

LA PLUS FORTE
VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 184, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX :

ROUBAIX : Téléphone 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING : Téléphone 9-85
3, rue Fédérale Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME.

Après l'assassinat du Président de la République

Le nouveau Chef de l'État sera désigné mardi à Versailles, par l'Assemblée Nationale, composée des Sénateurs et Députés actuellement en fonctions.

Les Funérailles Nationales de M. PAUL DOUMER, qui sera inhumé au PANTHÉON, auront lieu le surlendemain, jeudi, à Notre-Dame de Paris



Toute la France porte le deuil du grand citoyen Paul DOUMER, tombé au champ d'honneur comme ses quatre fils.

Dans le peuple, un sentiment d'angoisse et de colère a dominé dès qu'on a connu la nouvelle de l'attentat et depuis les jours de la mobilisation de 1914, on n'avait pas vu pareille émotion publique.

C'est que M. Paul Doumer était, aux yeux de tous, le type de l'honnête homme, du chef de famille respectable ayant connu les plus cruelles épreuves de la guerre et partageant avec une épouse chérie, la dignité d'une longue vie, droite, lumineuse, sans reproche.

Il a fallu que le crime d'un étranger vienne éclabousser de sang ce fier visage de vieillard que la France honorait.

Le peuple, comprenant mal la présence de tant d'indésirables en France, ne peut cacher son indignation devant l'horreur d'un pareil drame.

Nous ne saurions trop cependant engager nos concitoyens à garder, dans le calme, la confiance la plus absolue dans l'œuvre de justice qui va être énergiquement poursuivie.

Que les électeurs remplissent leur devoir dans le recueillement qu'impose le deuil national.

C'est le sort de la République qui est dans les mains du peuple français et chaque citoyen doit songer, en ces circonstances tragiques, à ses devoirs, à sa responsabilité, et non à ses ressentiments.

La haute leçon de civisme qui se dégage de la vie exemplaire de Paul Doumer doit être pour nous tous un guide dans l'heure présente, assurons, dans la paix intérieure, le fonctionnement et le développement des institutions démocratiques.

Les nations étrangères, une fois de plus, seront étonnées de la sérénité et de l'énergie du peuple français devant l'adversité.

Nous nous inclinons profondément devant la dépouille mortelle du grand Président Doumer et nous présentons à Mme Doumer et à sa famille nos plus respectueuses et plus vives condoléances.

Eug. GUILLAUME.

Les derniers instants du Président

Nous avons publié, dans nos diverses éditions d'hier, le récit des événements tragiques qui se sont déroulés à Paris, dans la journée de vendredi et qui se sont terminés par la mort de M. Paul Doumer.

On avait espéré, durant quelques heures, que le Président de la République pourrait survivre à ses blessures. Mais, vers le milieu de la nuit, cet espoir s'évanouissait, et à 2 h. 30, l'illustre victime du plus odieux des attentats entraînait dans le coma.

Fais ce que tu fais. A 4 h. 37, M. Paul Doumer rendait le dernier soupir.

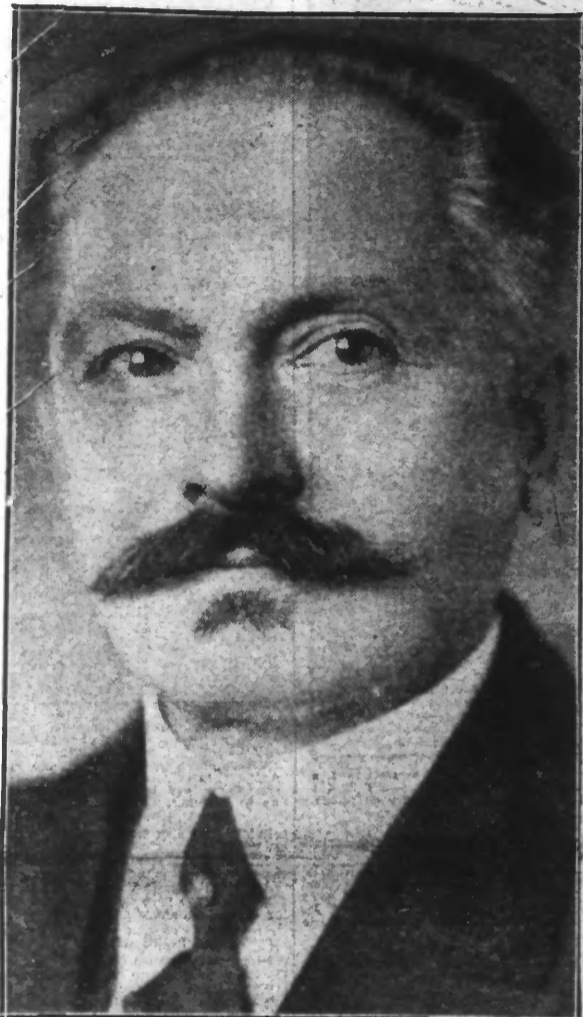
Mme Doumer, ses enfants et petits-enfants et ses collaborateurs du Chef de l'État MM. Tardieu, Paul Reynaud, ministre de la Justice, Piétri, ministre de la Défense nationale, Cathala, sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil, assistaient aux derniers moments de M. Paul Doumer.

Depuis la fin de la soirée, d'ailleurs, les médecins qui soignaient le Chef de l'État avaient à peu près perdu tout espoir de le sauver, des complications d'ordre cérébral étant survenues alors qu'on espérait les éviter.

Dès 23 heures, jusqu'à sa fin, les médecins luttèrent pied à pied pour soutenir les forces sans cesse défaillantes du Président. On procéda, tout à tour, à des ponctions lombaires, puis à des piqûres, mais tous les efforts devaient rester vains.

La nuit de l'hôpital Beaujon s'éclaircit faiblement de la lumière bleutée du jour naissant, quand du haut du perron de la voûte centrale du bâtiment, M. Lefils, commissaire divisionnaire, vint annoncer que le président de la République avait rendu le dernier soupir.

Feu de temps après, Mme Doumer, entourée de ses deux filles, apparaissait dans le couloir éclairé d'une lumière bleutée. La veuve du Président, ses deux mains sur son visage sanglotait ; ses deux filles churent la porter pour lui faire descendre les quelques marches du perron.



M. Albert LEBRUN
Président du Sénat
qui présidera mardi l'Assemblée Nationale

et la conduire à sa voiture. Elle quitta l'hôpital Beaujon à 5 h. 05.

De l'Hôpital Beaujon au Palais de l'Élysée

Dès son départ, M. Lefils, commissaire de police, fit disposer, de chaque côté du perron, un cordon d'agents, allant des marches jusqu'à la voiture d'ambulance. À la carrosserie rouge, ornée d'une peinture cannelée jaune et ornée de cuir rouge sombre, qui attendait depuis le début de la soirée dans la cour de l'hôpital.

Derrière ce cordon de police se tenaient les journalistes et une partie du personnel de garde de l'hôpital.

Malgré l'heure matinale des infirmières et des malades étaient penchés aux fenêtres.

M. Julien, directeur de la Sûreté générale, sorti le premier, puis vinrent MM. Tardieu, Cathala, Piétri, Paul Reynaud, Huisman et les collaborateurs du Président ; tous étaient en larmes.

Us quittèrent l'hôpital à 5 heures et se rendirent à leur tour à l'Élysée, puis, portée sur un brancard d'acier aux ferrures nickelées apparaît la dépouille du Président de la République. On ne voit rien du corps, ni du visage, ils sont recouverts d'une nappe de ouate et d'une étoffe de toile blanche.

Les gardiens de la paix saluent militairement et les assistants se découvrent. Le brancard est glissé dans l'intérieur de la voiture, la porte est refermée et la voiture se met en marche à 5 h. 10, se dirigeant vers le palais de l'Élysée.

Plusieurs centaines de personnes attendaient devant l'hôpital. La foule se découvre respectueusement devant la dépouille mortelle du Président de la République.

L'arrivée de la dépouille mortelle à l'Élysée

Il fait maintenant tout à fait jour. Il est 5 h. 15 lorsque l'ambulance automobile, qui transporte la dépouille mortelle du Chef de l'État, parvient à l'Élysée.

Le général Braconnier, chef de la maison militaire de M. Doumer, et M. Huisman, secrétaire général de la présidence, ont pris place dans l'ambulance. Les collaborateurs de M. Paul Doumer, M. André Tardieu, président du Conseil et les membres du Gouvernement et le Préfet de Police, suivent dans d'autres voitures.

Silencieusement, les grilles du palais ouvrent pour laisser passer le funèbre cortège qui pénètre dans la cour d'honneur et s'arrête devant le perron. Les grilles se referment immédiatement.

Ce que nous a déclaré M. Albert MAHIEU Ministre de l'Intérieur

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

Notre compatriote, M. Albert Mahieu, ministre de l'Intérieur a bien voulu nous faire, à l'occasion de la mort tragique de M. Paul Doumer, les déclarations suivantes :

« Le pays a été atterré en apprenant la mort cruelle et injustifiée d'un homme qui avait voué à vie à sa défense et qui avait tant souffert pour lui. Quatre fils perdus à la guerre et être lâchement assassiné soi-même dans une réunion où par sa présence il venait apporter aux Anciens Combattants un concours actif et certain, quelle plus épouvantable destinée ? Il est mort victime du devoir, victime d'un acte de férocité et de folie.

« Paul Doumer, qui depuis de longues années m'honorait de son amitié, était pour moi un exemple des vertus que doit posséder l'homme public. Honnête dans toute l'acception du mot, il était infiniment bon et son austerité apparente cachait un cœur sensible et généreux.

« Travailleur acharné, aucune difficulté ne le rebutait. Il était le serviteur de la loi, la République ne pouvait avoir de meilleur chef que cet homme aimé et respecté par le peuple de France tout entier.

« Malgré cet atroce événement, le pays peut être assuré que le ministère de l'Intérieur surveille les indésirables qui profitent de notre généreuse hospitalité. Tous les jours, nombre d'entre eux sont repoussés ou refoulés mais, hélas ! la facilité des communications est telle qu'il est bien difficile de les empêcher de revenir sur notre territoire.

« Une conclusion s'impose. Il faudra renforcer nos services de la Sûreté générale pour les mettre à même de surveiller plus attentivement ces individus interlopes, rejetés et honnis par les milliers d'étrangers qui vivent tranquillement dans la liberté que leur assure notre pays.

« Aujourd'hui, le peuple de France réunit ses comices et va décider de son sort pour quatre ans. Qu'il se souvienne que le grand malheur qui nous trappe est le résultat de la désagrégation des forces morales dont nombre de nations ont été victimes à la suite de la grande tourmente.

« Plus que jamais, il nous faut garder notre sang-froid, notre respect de l'ordre et de ce qui fait la force de la France, la Liberté et le Travail. »

Un Message de M. Tardieu au Peuple Français

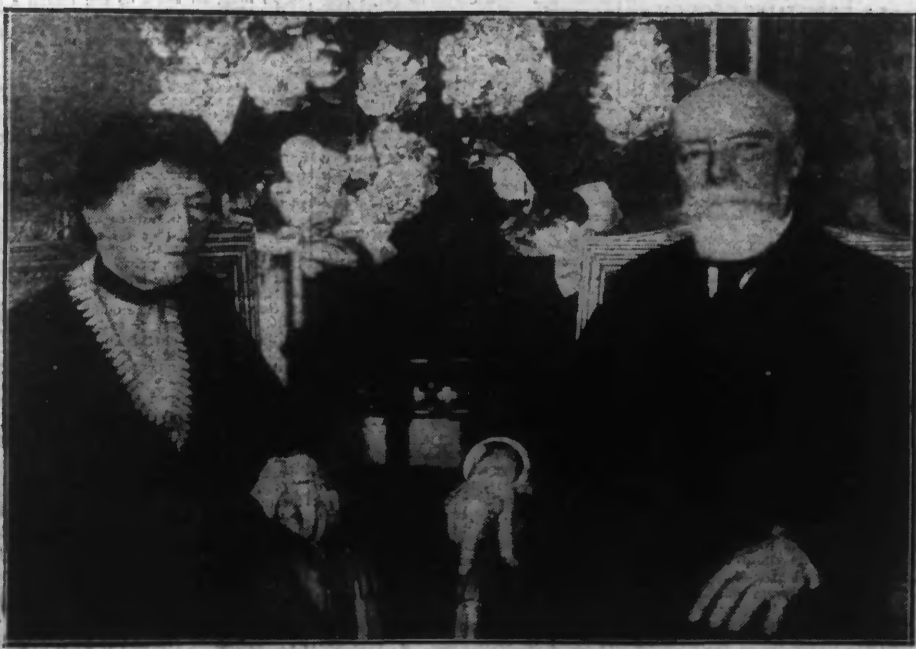
M. TARDIEU, Président du Conseil des Ministres, a adressé au nom du Gouvernement, au Peuple français, le message suivant :

AU PEUPLE FRANÇAIS,

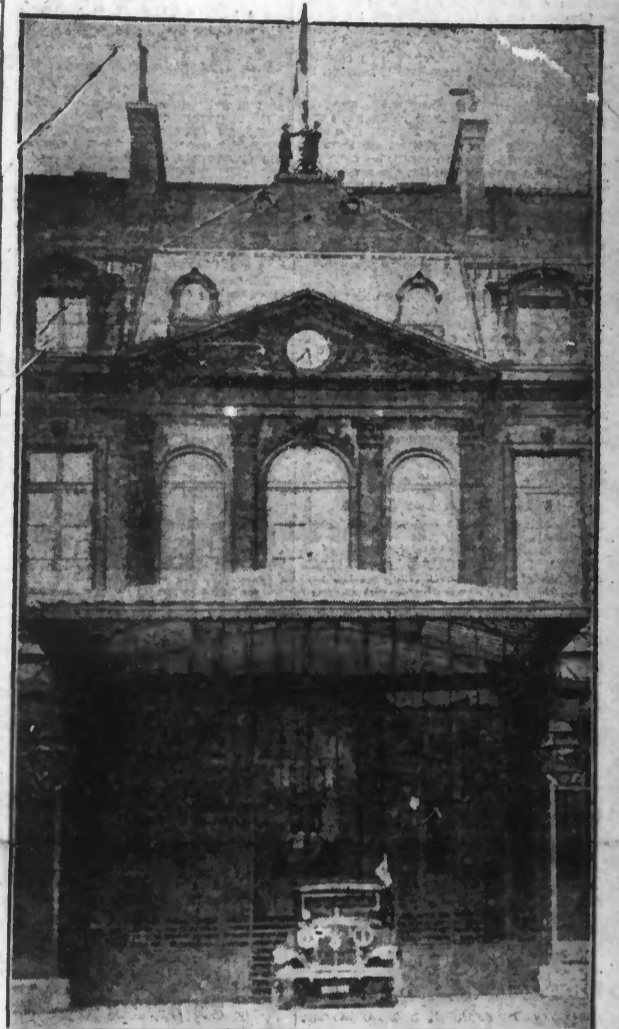
M. le Président de la République vient d'être assassiné. La France entière est frappée de stupeur et plongée dans la consternation. Elle pleure l'illustre vieillard dont la vie fut à son service et dont quatre fils sont morts pour sa défense. Elle s'incline devant la veuve douloureuse, qui fermait ce matin, sur un lit d'hôpital, les yeux de son mari, tombé lui aussi au champ d'honneur.

Rendons au chef de l'État, par notre calme et notre dignité, le seul hommage qu'il eût souhaité. Demain, le pays élira ses représentants. Mardi, l'Assemblée Nationale désignera le nouveau président. Jeudi, le peuple de Paris conduira Paul Doumer de l'Élysée au Panthéon.

Dans le souvenir d'un grand serviteur et dans l'exécution de la loi, la France saura affirmer sa douleur et son unité. Vive la France ! Vive la République !



M. Paul DOUMER en compagnie de Mme DOUMER au lendemain de son élection comme Président de la République



LE RETOUR DU GRAND MORT A L'ÉLYSÉE

Notre photo montre la voiture qui vient de ramener le corps de M. DOUMER à l'Élysée, arrêté au bas du perron, pendant le transfert du corps dans la demeure présidentielle. On remarque que le drapeau surmontant le bâtiment est en train d'être mis en berne par deux gardiens de l'Élysée. (W.W. Ph.)

La toilette funèbre

Le corps du Président de la République a été transporté dans le salon vert, au premier étage du palais de l'Élysée. Les infirmiers qui avaient assisté aux derniers moments de M. Doumer, ont procédé à la toilette funèbre du défunt qu'elle ont revêtu de son habit.

Le grand ordon de la Légion d'honneur barre d'un large trait rouge la poitrine du Président.

Le corps du Président de la République est venu au monde dans une maison civile et militaire et les membres de la famille, abîmés dans la douleur.

La nouvelle de la mort a causé à Paris une grande tristesse

Entre 6 heures et 8 heures du matin, la vie du peuple parisien reprend peu à peu. Devant le palais de l'Élysée, un service d'ordre détourne les voitures et interdit le trottoir du palais à la circulation des piétons. Sur l'autre trottoir, les ouvriers et employés qui se rendent à leur travail, et les habitants du quartier se découvrent en passant devant le portail surmonté du drapeau en berne, qui indique que le président de la République est mort.

Tous observent le plus grand silence et défilent avec émotion devant la demeure du chef de l'État. Les grilles du palais sont fermées et, jusqu'à nouvel ordre, personne n'est autorisée à entrer dans le palais.

A partir de 6 heures, des journaux de Paris paraissent encastrés de deuil et domptent, avec de longs commentaires, la nouvelle de la mort du président de la République. La tragique nouvelle provoque, dans la ville qui s'éveille au travail, une douloureuse stupeur.

En dépit de la gravité des derniers bulletins, on voudrait espérer que M. Paul Doumer pourrait, grâce à sa robuste constitution, se remettre de ses blessures. Comme hier, les journaux sont dans toutes les mains, et plus qu'hier encore ce matin, devant l'irréparable, la consternation de la foule est profondément sensible, tant par les propos qui s'échangent que par la tristesse qui se reflète sur tous les visages.

Les drapeaux en berne

Dès le début de la matinée, tous les drapeaux des édifices publics français ont

été mis en berne. Les ambassades et légations ont pareillement mis en berne leurs drapeaux respectifs. Les établissements de commerce, les entreprises publiques, les particuliers même ont mis au-dessus des portes ou des fenêtres des drapeaux tricolores cravatés de noir.

LES FUNÉRAILLES NATIONALES auront lieu jeudi prochain 12 mai

M. PAUL DOUMER sera inhumé au Panthéon

Les membres du gouvernement se sont réunis en conseil hier matin, à 11 h. 30, au quai d'Orsay, sous la présidence de M. André Tardieu, président du Conseil, ministre des affaires étrangères.

Le conseil a décidé de faire à M. Paul Doumer, président de la République, assassiné dans l'exercice de ses fonctions, des obsèques nationales, qui auront lieu le jeudi 12 mai. Le cortège se formera à l'Élysée, pour se rendre à Notre-Dame et ensuite au Panthéon, où le corps sera inhumé.

La Nation en deuil

M. Mahieu, ministre de l'Intérieur, et M. François Piétri, ministre de la Défense nationale, ont prescrit que les drapeaux des édifices publics seraient mis en berne, cravatés de crêpe.

Les fonctionnaires civils et militaires devront dans l'exercice de leurs fonctions porter le deuil pendant un mois.

M. Mario Roustan, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts a décidé, que les théâtres conventionnels seraient fermés en signe de deuil hier, ainsi que le jour des obsèques. Les administrations publiques vauqueront le jour des obsèques afin de permettre à toute la nation de participer à ce deuil.